

## Chapitre I

Les personnages qui animent les récits de Louis-René des Forêts font l'objet d'une épreuve qui est celle du silence. Ils sont à la fois les agents et les victimes d'un sacrifice singulier dans ce sens où c'est la matière même de ce qui les met en œuvre (le langage) qui est mise en cause et les détruit, ou se détruit en eux. L'occasion d'un tel sacrifice (puisqu'ils usent eux-mêmes de ce terme considérable) est donnée dans un instant privilégié et bouleversant : du moins ne dépend-il pas d'eux, et le plus souvent ils s'abandonnent d'autant plus volontiers à lui qu'il leur apparaît plus fortuit. L'enjeu de ce sacrifice lui-

même est absolu puisqu'il a les traits de la mort, et parce qu'il évoque avec force les liens tissés jadis entre les dieux et les victimes qui se substituaient à eux sous une hache dont le double tranchant, d'ailleurs, est passé très douloureusement à l'état de proverbe.

Soit la péremption du véhicule – du « langage » – dans lequel ils mettent tout leur espoir.

Soit le périment de celui qui nourrit violemment le désir de croire lui-même, au moins un temps, qu'il en est l'incomparable porteur.

La nécessité de ce qui ainsi les dévoue est inéluctable dans la mesure où pèse sur elle une sorte de destin dès longtemps prévisible et que l'enchaînement des circonstances auxquelles ils emboîtent le pas avec une espèce d'appétit aveugle est lui-même attribué au hasard.

Enfin, parmi les différentes ressources d'une œuvre qui elle-même fait appel avec une prestidigitacion exceptionnelle à tous les artifices que la langue met à sa dispo-

sition, je soulignerai trois procédés qui me paraissent constants : la présence insistante, qui est non seulement fallacieuse, mais de part en part délétère, d'un narrateur à la première personne, la forme du conte mais les rets de la tragédie, enfin une extrême ironie (dont l'introduction du lecteur n'est qu'une conséquence secondaire) qui est d'autant plus remarquable que son pouvoir s'étend à tous les objets que suscite l'intrigue et à la matière même qui la rend possible, et dont l'effet dans la plupart des cas est si insidieux et si étendu qu'il retourne parfois contre lui-même son propre pouvoir avec une sorte de rage destructrice, qui revêt finalement l'apparence d'un sarcasme pour ainsi dire à l'état pur, et qui rappelle à la mémoire les gestes désordonnés et incompréhensibles qui concluent soudain les jeux des très petits enfants, sous forme d'un saccage abrupt, dépossédé, jetant dans tous les sens et brisant en éclats les objets qui les entourent et dont ils avaient patiemment et longuement tiré auparavant de la joie. Aussi



l'association de trois tours aussi hétérogènes, et pour chacun d'entre eux contraignants, tisse-t-elle une trame d'autant plus saisissante qu'ils semblent difficilement appariables les uns avec les autres et que leur dosage, ou leur équilibre, paraît impossible ou du moins à chaque page si compromis et si instable que la lecture, par une adresse diabolique que le lecteur décontenancé est bien contraint de mettre au crédit de l'auteur (d'autant qu'il soumet la langue dont il se sert pour l'interpeller – par périodes ou par crises à la fois impétueuses et très développées, qui sont à la fois brusques et longues – à une pression dont assez peu d'œuvres aujourd'hui ont conservé le souci), est elle-même compromise dans le cours de l'intrigue, saute le pas et s'expose à ces désastres « automates », « imminents », moins à découvert tout à fait cependant que dans une position à coup sûr fâcheuse, très angulaire, s'embourbe dans ces menées sourdes, ces palinodies, ébauche et réprime tour à tour des gestes de défense et des sautes d'une

humeur plus agressive devant tant d'appels répétés à son intention, devant tant de tours de passe-passe et de frustrations systématiques qui l'entraînent à la merci d'une infection virulente, – virulente en ce sens que l'effet le plus immédiat qui résulte de sa lecture consiste en cette « abstraction » précisément « infectieuse », contagieuse, lentement foudroyante qui s'étend finalement non seulement à la totalité des scènes du « spectacle », non seulement aux matériaux et aux moyens que le spectacle met en œuvre, mais aussi à celui qui s'en est cru, si peu de temps, quand il ouvrait le livre, le « simple spectateur ».